

Pratique du Tchukudu dans la lutte contre la pauvreté dans la Ville de Goma

BITANGI MUKOMBE René*
MBATE LUPIKI Alphonse **

Résumé

La pratique du transport des biens par les Tchukudu, qui sont des trottinettes artisanales essentiellement faites en bois, est une activité de transport réalisé grâce à ce moyen élémentaire en usage dans la Ville de Goma. Ce phénomène s'inscrit dans le cadre des activités informelles, exercées par certains habitants pour subvenir à leurs besoins. Cependant, bien qu'étant une activité ardue, elle ne cesse de drainer un nombre d'acteurs intrépides, qui la considèrent comme source des revenus pour la lutte contre la pauvreté. Pour en savoir davantage, l'approche fonctionnelle a servi de cadre de raisonnement, et s'est appuyée sur une triangulation des techniques, notamment les entretiens individualisés, des focus group, des enquêtes par questionnaire et la technique documentaire. Après collecte et analyse des données, les résultats globaux renseignent que le transport par Tchukudu permet à 39,6% d'usagers d'accéder au revenu, à 53,4% de lutter contre le chômage, et à 92% d'usagers pour qui c'est une opportunité de lutter contre la pauvreté. L'appréciation de ce métier par les usagers porte sur le fait qu'il s'agit d'une activité qui leur permet de générer des revenus et de s'occuper de leur famille en tant qu'emploi de survie selon 47%, et comme source de revenu pour 32%. Cette activité, cependant, n'est pas à l'abri des certaines contraintes. Les résultats, relèvent que certains besoins de base au sein des ménages des usagers ne sont pas satisfaits. C'est le cas, notamment de 86,4% des résultats qui stigmatisent la scolarisation des enfants, 80,9% parlent des soins de santé, 58,5% de l'épargne, 57,8% pointent le paiement du loyer, 53,7% évoquent l'insuffisance de moyen pour mettre en place une Activité Génératrice de Revenu. Et, d'autre part, que cette activité est plombée par certaines contraintes qui entravent son fonctionnement et, par conséquent, affecte son efficacité dans la lutte contre la pauvreté des ménages à Goma. Il s'agit, entre autres, pour 90% d'enquêtés, des moqueries et des préjugés lors du transport, au moment du paiement, lors de la discussion

* *Chef de Travaux, Enseignant – Chercheur à l'Université de Goma, Domaine des Sciences de l'Homme et de la Société ; Apprenant au Programme de Diplôme d'Études Approfondies – DEA – à l'Université de Kisangani en République Démocratique Congo, Téléphone : +243990661992.*

** *Professeur ordinaire, Enseignant – Chercheur à l'Université de Kisangani, E-mail : alphonsekubali@yahoo.fr; Téléphone : +243855701680.*

de prix, en cas de perte d'un bien ou tout simplement en cas de retard ou par rapport à leur apparence sale.

Mots Clés : *Pauvreté, Secteur Informel, Activités Informelles, Tchukudu.*

Abstract

The practice of transporting goods using the Tchukudu, a wooden bicycle, is a basic means of transport that has long been used in the city of Goma. It is part of the survival activities carried out by some residents to meet their needs. Although it is a demanding activity, it allows users to meet various needs. To learn more, the approach taken involved a triangulation of techniques, including individual interviews, focus groups, surveys through questionnaires, and documentary research. After analysis, the overall results show that artisanal transport enables 39.6% of users to earn an income and 53.4% to combat unemployment, meaning that 92% of users see it as an opportunity to fight poverty. Users' appreciation of this occupation focuses on the fact that it is an activity that allows them to earn a living and take care of their families as a means of survival employment according to 47% and a source of income for 32%. However, this activity is not without certain constraints; among others, 90% of respondents experience mockery and prejudice during transportation, at the time of payment, when discussing prices, in case of loss of a good, or simply in case of delay or due to their dirty appearance.

Keywords: *Poverty, Poor, Informal Sector, Informal Activities, Tchukudu.*

I. Introduction

En 2015, l'évaluation des objectifs du millénaire pour le développement, OMD en sigle, a révélé des insuffisances quant au seuil, leur assigné, d'éradication de la pauvreté. En effet, Afrique sub-saharienne, « les niveaux de pauvreté ont baissé, passant de 56,5 % en 1990 à 48,4 % en 2010, soit une réduction de 8 %. Néanmoins, ce seuil reste tout de même loin de la cible de 28,25 % fixée pour 2015 » (Nations-Unies, 2015).

Alors qu'il était envisagé qu'en 2015, le monde atteigne l'éradication de la pauvreté, il se remarque malheureusement un écart constant entre les riches et les pauvres, écart intensifiant par le même coup, la situation de la pauvreté dans le monde. D'après l'Organisation internationale du travail « quelque 2 milliards de travailleurs, soit 60 % de la population active totale âgée de 15 ans et plus, opèrent dans le secteur informel. Selon

des estimations récentes, l'économie informelle représenterait environ un tiers de l'économie mondiale » (Corinne.Deléchat & Léandre.Medina, 2021). Selon l'indice de pauvreté multidimensionnelle (IPM), « Sur les 1,25 milliard d'habitants d'Afrique pour lesquels des données sont disponibles, 593 millions (47%) sont pauvres » (Ross & Christian, 2020). Selon certaines études, cette pauvreté s'intensifie davantage dans les pays où la taille des ménages est élevée, les besoins de membres des ménages se diversifiant aussi alors que les revenus sont insuffisants. Dans le rapport sur les inégalités mondiales 2022 (Chancel & al., 2022), il est écrit qu'« actuellement les 10 % des plus riches de la planète captent 52 % du revenu mondial, tandis que la moitié la plus pauvre n'en gagne que 8 % ». Partis des 8 objectifs de millénaire pour le développement (OMD), ils sont actuellement convertis et amplifiés en 17 Objectifs de développement durable (ODD), dont le premier reste toujours consacré à la lutte contre la pauvreté.

À ce sujet, un travail de Gérard-François DUMONT sur la pauvreté (DUMONT, 2019) renseigne que, bien qu'il y ait eu des avancées dans l'application des OMD, il s'observe certains constats d'insatisfaction, tels que la pauvreté et la faim encore très présentes dans le monde, une frange de la population active qui travaille dans des conditions précaires et les inégalités, parfois graves selon les territoires, souvent entre les zones rurales et urbaines. Dans un document sur la pauvreté, TACAE (TACAE), soutient qu'« actuellement, des milliers de familles doivent s'en remettre à la charité privée, voire à la générosité individuelle, pour nourrir leurs enfants. Cette situation est inacceptable ». Les auteurs ajoutent que le monde d'aujourd'hui évolue dans un paradoxe selon lequel « il devient de plus en plus fréquent de s'appauvrir dans des sociétés de plus en plus riches. Cette dure réalité renvoie à l'orientation même et au fonctionnement du système économique dominant qui fabrique cette pauvreté », ainsi qu'à la mondialisation néolibérale, son véritable bras séculier. Oludele Akinloye (2005), dans son article intitulé « Les femmes, la pauvreté et le commerce informel en Afrique orientale et australe », affirme que « la pauvreté ne saurait être considérée comme un fait purement économique, vu que ses causes et ses effets sont très divers ». Il soutient que c'est un phénomène multiforme qui englobe tous les aspects en rapport avec les droits de l'homme et que « la plupart des pauvres sont des femmes, au sens statistique ». Par contre, ATD Quart monde affirme que « la pauvreté est multidimensionnelle » (BRAY, R, & al, 2019), elle porte ainsi sur divers aspects de la vie de la personne.

En RD Congo, la lutte contre la pauvreté reste une préoccupation fondamentale, surtout en rapport avec les populations de l'Est. Ces dernières, en effet, vivent dans un contexte d'insécurité récurrente, causée par les guerres à répétition et l'activisme de différents groupes armés, qui entraînent les déplacements massifs de populations et la destruction des tissus socioéconomiques dans cette partie du pays. Ces populations, majoritairement venues des milieux ruraux, trouvent que c'est en ville que leur sécurité est plus au moins assurée. Bien plus, ces milieux leur offrent certaines opportunités d'épanouissement ; ce qui les incite à s'installer en villes.

Malheureusement, dépourvues de revenus, ces populations rurales et autres installées en ville sont confrontées aux vicissitudes de la vie ; l'écart entre le mode de vie en ville et celui de la campagne, d'où ils proviennent, est l'une des principales caractéristiques de l'inégalité dans les pays en développement, comme la RD Congo. Et pour s'en sortir, ces personnes sont obligées d'imaginer de mécanismes et stratégies divers de leur survie. Dans une étude de la Banque Africaine de Développement (BAD), sur la pauvreté en RD Congo, il est dit que le taux de pauvreté au niveau national avoisine 70% de l'ensemble des ménages. La répartition spatiale de ce phénomène montre que le milieu rural enregistre un taux de pauvreté de 72% contre 59% pour le milieu urbain (Ahmed, 2010). Des proportions encore alarmantes sont relevées par Jonas Kibala Kuma dans une étude sur la pauvreté et le chômage en RD Congo (Jonas K. K., 2020). Ce chercheur dit en substance qu' « en 2012, 77 % de la population vivait en situation d'extrême pauvreté, avec moins de 1,9 dollar par jour ». Avec des prévisions de la Banque mondiale, le taux d'extrême pauvreté atteindrait environ 73 % en 2018 (Jonas, Idem).

À l'aube de l'année 2024, la population déplacée était estimée à 6,8 millions et 2,78 millions de personnes retournées (Cluster Protection, 2023), dans un état de précarité presque totale, classant la RDC parmi les pays les plus pauvres.

Dans le cas d'espèce, et en complément à ce sur quoi ont porté les réflexions de ces chercheurs, cette étude aborde la thématique portant sur une stratégie de rebondissement et d'adaptation à un nouvel environnement, mise en place par les membres des plusieurs familles ou ménages pour survivre dans la ville de Goma. Il s'agit de la pratique des Tchukudu pour le transport des biens, moyen de lutte contre la pauvreté de ménages dans cette agglomération urbaine.

Dans plusieurs rapports des Nations Unies sur la RDC, il ressort que cet État présente un paradoxe, celui d'un visage inquiétant parmi les pays le plus pauvres au monde, tout en étant l'un des pays disposant de diverses ressources incommensurables. En effet, en 2012, 77 % de la population vivait en situation d'extrême pauvreté, avec moins de 1,9 dollar par jour. Selon les dernières prévisions de la Banque mondiale, le taux d'extrême pauvreté serait d'environ 73 % en 2018 » (Jonas Kibala, 2020).

Dans ce contexte, où règne l'insécurité récurrente et le manque d'emploi, où la population ne bénéficie d'aucune politique publique d'accessibilité aux opportunités d'amélioration des conditions de vie, ..., cette population s'investit dans diverses activités de survie pour sortir la tête de l'eau : vente des fretins, réparation des chaussures, vente des habits usagers, étalage des produits alimentaires aux bordures des routes, tenue des petites boutiques et des secrétariats publics de fortune, des services de commission, etc. C'est dans cet environnement que d'autres personnes optent pour le transport des divers articles et vivres d'un lieu de la ville à un autre, d'un quartier vers un autre, d'un lieu d'approvisionnement vers le lieu de consommation, souvent, le domicile des clients. Ne pouvant pas se procurer des engins automoteurs propices pour ce faire, et face au chômage qu'elles endurent, plusieurs personnes, essentiellement de sexe masculin, utilisent les trottinettes artisanales, communément appelées Tchukudu, comme l'une des opportunités d'accéder au moyen et ainsi répondre à leurs multiples besoins de survie, qu'à ceux de leurs familles ou ménages. Cependant, la pratique de Tchukudu dans la lutte contre la pauvreté, non seulement elle souffre des faiblesses de ses acteurs, mais aussi elle est confrontée à des contraintes, une forte concurrence avec les camionnettes, les tricycles automoteurs, les motos et, sans oublier, que le Tchukudu est une trottinette artisanale en bois, conçue localement et fonctionnant grâce à la force musculaire de l'utilisateur.

Au vu de cette situation, la question fondamentale qui sous-tend cette étude est formulée comme suit « la pratique des Tchukudu génère-t-elle des revenus permettant aux usagers de s'inscrire dans le processus de lutte contre la pauvreté à Goma ? »

Cette question donne lieu à celles secondaires qui interrogent sur :

- Quelles sont les opportunités que la pratique des Tchukudu offre aux usagers dans la lutte contre la pauvreté à Goma ?
- Quels genres de contraintes connaissent-ils dans la lutte contre la pauvreté au quotidien à Goma ?

L'hypothèse principale postule qu'il est probable, au vu de la constance de cette activité, que la pratique des Tchukudu permet aux usagers d'accéder à un revenu substantiel, leur facilitant de lutter contre la pauvreté, en répondant à plusieurs de leurs besoins de la vie quotidienne. Les hypothèses spécifiques stipulent respectivement que les opportunités offertes par la pratique du Tchukudu sont l'accès aux moyens de subsistance, lutte contre le chômage, l'abondance de la clientèle, la diversité des biens à transporter et la sollicitation régulière des clients ; alors que les contraintes que les usagers rencontrent dans la lutte contre la pauvreté sont les moquerie et préjugés , la concurrence avec les autres transporteurs utilisant des engins automoteurs, le manque de police d'assurance en prévision des cas d'accident, le transport par Tchukudu fonctionnant totalement dans l'informel.

Principalement, il s'agit de porter une réflexion sur la pratique de Tchukudu en Ville de Goma dans le processus de lutte contre la pauvreté. Et spécifiquement, il s'agit de

- Ressortir les opportunités qu'offre la pratique du Tchukudu et
- Présenter les contraintes que rencontrent les usagers de cette pratique de transport des biens, qui influent négativement sur leur lutte contre la pauvreté à Goma.

II. Méthodologie

1. Définition des concepts clés

➤ La Pauvreté :

Concept difficile à définir d'autant plus que « la notion de pauvreté est intrinsèquement liée à l'atteinte d'un consensus social à un moment particulier dans un pays donné » (Stéfan Lollivier, 2008). Aussi pour la définir, les spécialistes s'accordent à s'appuyer sur trois critères, notamment les revenus de la personne, la consommation et la qualité de vie qu'elle mène. Dans une recherche de compréhension, Udaya Wagle (2001) parle de l'extrême pauvreté qui est l'absence des revenus nécessaires pour satisfaire les besoins alimentaires essentiels, et de la pauvreté générale qui est le manque de revenus nécessaires pour satisfaire à la fois les besoins alimentaires et non alimentaires.

➤ *Les Pauvres :*

Ce sont « ceux qui n'ont pas suffisamment de moyens pour acquérir certains types d'habitudes alimentaires, participer à certaines activités et jouir d'un certain niveau de vie et de confort » (Udaya, 2001). Pour dire simple, est pauvre, la personne qui présente un manque qui limite sa capacité à répondre aux différents besoins de son bien-être.

➤ *Activités du secteur informel*

Les « activités pratiquées généralement par des pauvres, exercées plus ou moins en marge des lois et des institutions officielles et relevant des normes spécifiques par rapport à celles de la modernité » (Gauthier de Villers, 1991).

➤ *Secteur informel :*

Le « secteur informel » est un concept qui sous-entend différents contenus selon les contextes. Dans une étude, citant H. De Soto ; R. Hussmans et al. ; AFRISTAT et B. Yedomon, Emilia MAZALOU TINGBE et Florentin NANGBE (Emilia & Nangbe, 2019) disent qu'en Amérique latine « le secteur informel désigne des entreprises qui fonctionnent à la limite de la légalité dans le but d'échapper aux impôts et à la réglementation », qu'en Afrique, il s'agit plutôt « d'un micro unités de production, des entreprises individuelles ayant un faible niveau d'organisation ». Quant à l'économie informelle, citant Y. Pesqueux, ils affirment que dans les pays en voie de développement, il s'agit « d'une économie de survie et de pauvreté, indispensable mêlant réseau social, famille, faible dimension de l'activité, etc., et qui, malgré la succession des rapports des institutions internationales, ne peut être institutionnalisée comme cela ».

➤ *Tchukudu :*

À Goma, le concept de Tchukudu désigne la trottinette artisanale en bois, localement fabriquée et roulant sur deux pneus. Elle est utilisée pour transporter divers biens, mais en même temps, elle véhicule une symbolique socioculturelle dans la mémoire collective des habitants de cette ville.

2. Démarche

Pour mener à bien cette étude, il a été adopté la posture fonctionnelle, qui met au centre la saisie du rôle d'un élément ; soutenue par l'approche analytique et explicative. Cette démarche a bénéficié de la triangulation des techniques de collecte des données, notamment les entretiens individualisés de face à face pour certifier l'objectivité de la

source des informations, le focus group garantissant une complémentarité des réponses et ressortant les nuances dans les appréciations des répondants par rapport à leur métier, les enquêtes par questionnaire afin de ressortir certaines proportions des données collectées et la technique documentaire, qui a permis d'approfondir certaines littératures en rapport avec les travaux du secteur informel et de la pauvreté. La population mère de cette recherche est constituée des conducteurs des Tchukudu opérant dans la ville de Goma, dont l'effectif tiré des sources officielles ou privées n'existe pas au moment de l'enquête. Les enquêtés ont été interrogés sur le terrain, aux différents endroits où ils attendent les clients, entre autres : autour des grands et petits marchés, des grands dépôts des marchandises et de ciment, des quincailleries, des magasins et autour des certains ronds-points des quartiers. Ainsi, la définition de l'échantillon a-t-elle procédé par un échantillon de type non probabiliste à choix raisonné ou par commodité et la taille de ce dernier a-t-elle été calculée en usant de la formule de Schwartz :

$$\frac{n = z^2 \times p(1-p)}{m^2}$$

n = taille de l'échantillon

z = niveau de confiance selon la loi normale_(pour un niveau de confiance de 95%,

$z = 1.96$, pour un niveau de confiance de 99%, $z = 2.575$)

p = proportion estimée de la population qui présente la caractéristique (lorsqu'elle est inconnue, on utilise $p = 0.5$ ce qui correspond au cas le plus défavorable, c'est-à-dire la dispersion la plus grande)

m = marge d'erreur tolérée (par exemple on veut connaître la proportion réelle à 7% près)

$$n = \frac{(1,96)^2 \times (0,5)(1-0,5)}{(0,07)^2} = 196$$

III. Présentation des Résultats

L'échantillon de cet article a concerné 196 observations. Lors de l'enquête de terrain, il n'y a eu que 147 observations atteintes soit 75% d'enquêtés atteints, contre une déperdition de 49 observations, soit 25 %, qui ont été inaccessibles.

1. Caractéristiques sociodémographiques

Les différents enquêtés ont présenté les caractéristiques suivantes

Tableau 1. Tableau en rapport avec l'âge des enquêtés

Question	Tranche d'âge	Effectif	Pourcentage
Quel est votre âge ?	11 à 15 ans	5	3,4
	16 à 20 ans	21	14,2
	21 à 25 ans	41	27,9
	26 à 30 ans	26	17,7
	31 ans et plus	54	36,7
TOTAL		147	100

Commentaire

De ce tableau, il ressort que 54 personnes, soit 36,7% d'enquêtés ont plus de 31 ans, contre 27,9% dont l'âge se situe entre 21 à 25 ans, 17,7% entre 26 et 30 ans. Ils sont suivis par 14,2% se trouvant dans la tranche de 16 à 20 ans et enfin ceux dont l'âge varie entre 11 à 15 ans, 5 sujets, soit 3,4% du total.

Tableau 2. Répartition des sujets interrogés selon leurs Niveaux d'étude

Question	Niveau d'étude	Effectif	Pourcentage
Quel est votre niveau d'étude ?	Sans niveau ou non scolarisé	57	38,8
	Primaire	62	42,2
	Secondaire	27	18,4
	Supérieur/Universitaire	1	0,6
TOTAL		147	100

Commentaire

À la lumière de ce tableau, les données indiquent que 62 sujets répondants, soit 42,2% ont le niveau d'étude primaire, 57 enquêtés, soit 38,8% du total sont sans niveau d'étude, 18,4% du secondaire contre 1 sujet, soit 0,6%, qui justifie d'un niveau d'étude supérieur.

Tableau 3. Répartition des Répondants d'après leur état civil

Question	Etat civil	Effectif	Pourcentage
Quel est votre état civil ?	Marié	86	58,5
	Célibataire	58	39,4
	Divorcé	2	1,36
	Veuf	1	0,68
TOTAL		147	100

Commentaire

En parcourant ce tableau, il ressort que 86 sujets, soit 58,5% ou plus de la moitié des répondants sont des mariés, alors que 58 sujets, soit 39,4% de l'effectif, sont des célibataires. Il y a lieu de signaler 2 divorcés soit 1,3% et 1 seul veuf, soit 0,68% de l'effectif.

Tableau 4. La répartition des Répondants selon la taille de leurs ménages

Question	Taille de ménage	Effectif	Pourcentage
Quelle est la taille de votre ménage ?	Moins de 5 personnes	86	58,5
	5 à 10 personnes	54	36,7
	11 à 15 personnes	6	4
	Plus de 15 personnes	1	0,6
TOTAL		147	100

Commentaire

Les données de ce tableau renseignent que 86 ménages, soit 58,5% ont une taille de ménages de moins de 5 personnes, contre 54 ménages, soit 36,7% de l'effectif dont la

taille de ménages varie entre 5 et 10 personnes, et 6 ménages, soit 4% de l'effectif avec des ménages dont la taille varie entre 11 à 15 personnes. Il est ressorti à la fin qu'un ménage, soit 0,6% a plus de 15 personnes.

Tableau 5. Portant sur l'ancienneté dans la ville de Goma des sujets interrogés

Question	Ancienneté dans la ville de Goma	Effectif	Pourcentage
Il y a combien d'années que vous habitez dans la ville de Goma?	2 ans	14	9,5
	3 ans	21	14,3
	4 ans	15	10,2
	5ans	18	12,2
	6 ans et Plus	79	53,7
TOTAL		147	100

Commentaire

Au regard des données de ce tableau, il y a lieu de retenir que 79 sujets/ménages, soit 53,7%, ont une ancienneté de plus de 6 ans dans la Ville de Goma, 21 sujets ou ménages, soit 14,3%, en ont 3 ans, 18 sujets, soit 12,2% de l'effectif, ont une ancienneté de 5 ans, 15 sujets ou ménages, soit 10,2% de l'effectif ont une ancienneté de 4ans à Goma. Alors que 14 ménages, soit 9,5% n'ont que 2 ans de séjour à Goma.

Tableau 6. Portant répartition des sujets interrogés selon leur ancienneté dans la pratique de Tchukudu à Goma.

Question	Ancienneté dans l'exercice	Effectif	Pourcentage
Depuis combien d'années exercez-vous le métier de pousseur de Tchukudu ?	Moins d'un an	13	8,8
	1 à 3 ans	58	39,5
	4 à 6 ans	32	21,7
	7à 9 ans	6	4
	10 ans et Plus	38	25,8
Total		147	100

Commentaire

Dans ce tableau, 58 sujets interrogés, soit 39,5% du total, totalisent 1 à 3 ans d'ancienneté dans la pratique de Tchukudu à Goma, 38 sujets, soit 25,8% du total, ont plus de 10 ans dans cette pratique, 32 sujets, soit 21,7% du total, ont déjà réalisé 4 à 6 ans dans ce métier à Goma, et 6 sujets, soit 4%, sont pratiquants des Tchukudu il y a 7 à 9 ans.

➤ *Quelques opportunités offertes par l'usage de Tchukudu*

Tableau 7. Fréquences des raisons à la base de l'exercice du métier de Tchukudu, selon les interrogés

Question	Raison de la pratique de Tchukudu	fréquence	Pourcentage
Quelles sont les raisons qui t'ont poussé à exercer le métier de pousseur de Tchukudu à Goma?	Recherche de Revenu	63	42,85
	Lutte contre le chômage	85	57,8
	Clientèle abondante	1	0,68
	Valorisation de la symbolique culturelle	8	5,4
	Imitation des pairs	2	1,36

Commentaire

Les données de ce tableau renseignent que pour 57,8 % d'enquêtés, la pratique du Tchukudu est une opportunité de lutte contre le chômage, alors que pour 42,85 % il s'agit d'une occasion d'accès au revenu et pour 5,4 % la valorisation de la symbolique culturelle, tandis que pour 1,36 %, la raison est l'imitation des pairs, enfin 0,68 % qui estime que c'est la présence de la clientèle qui sollicite les services, qui constitue une opportunité d'emploi.

Tableau 6. Fréquences des biens transportés par les Tchukudu à Goma, d'après les sujets interrogés

Question	Genre de biens transportés	Fréquence	Pourcentage
Quels sont les genres de biens que vous transportez?	Matériel de construction	100	68
	Produits alimentaires	104	70,7
	Sac de braise	82	55,8
	Effets domestiques lors de déménagement	65	44,2
	Divers articles des vendeurs	76	51,7

Commentaire

De ce tableau, il ressort que pour 70,7%, les biens transportés sont constitués des produits alimentaires, tandis que pour 68% ce sont des matériels de construction, 55,8% des sacs de braise, 51,7% divers articles et enfin 44,2% qui gagnent dans le transportant des effets domestiques.

Tableau 8. En rapport avec la présence des clients sollicitant le service de Tchukudeurs

Question	Présence	Effectif	Pourcentage
La sollicitation des clients est-elle fréquente ?	Régulièrement	120	81,6
	Rarement	7	4,7
	Selon le site d'attente	20	13,6
Total		147	100

Commentaire

De données de ce tableau, 81,6% d'enquêtés confirment qu'ils sont régulièrement sollicités, contre 14,3% qui le sont selon les sites d'attente et 4,7% qui le sont rarement.

Tableau 9. Fréquences de lieux où les sujets interrogés trouvent facilement les clients

Question	Sites de prédilection des clients	Fréquence	Pourcentage
Quel est le site/lieu d'attente le mieux pour accéder aux clients?	Autours de Marché	74	50,3
	Autours des dépôts	87	55,1
	Autours des Quincailleries	74	50,3
	Autours des chantiers de constructions	48	32,65
	Autours des grands magasins	48	32,65

Commentaire

Dans ce tableau, il ressort que pour 55,1 % les dépôts sont les lieux favorables où les Tchukudeurs trouvent facilement les clients, suivis des alentours des marchés ex-æquo des alentours des quincailleries tel que confirmé par 50,3 % d'enquêtés. Pour 32,65 % d'enquêtés, c'est soit aux alentours des chantiers de construction, soit de grands magasins.

Tableau 10. Portant sur les fréquences des considérations sociales du métier de Tchukudeur à Goma, d'après les sujets interrogés

Question	Considérations Sociales du métier	Fréquence	Pourcentage
En quoi ce métier est-il pertinent pour vous ?	Source de revenu	58	39,4
	Emploi de survie	85	57,8
	Occupation d'attente	16	10,9
	Une symbolique Culturelle	12	8,2
	Sans réponse	8	5,4

Commentaire

Il ressort de la lecture de ce tableau que parmi les différentes considérations sociales, 57,8% disent que le transport par Tchukudu est un emploi de survie, contre 39,2% considèrent que c'est une source de revenu, 10,9% estiment que c'est une occupation d'attente, 8,2% du total, disent qu'il s'agit d'une symbolique culturelle contre 5,4% qui ne se sont pas prononcé.

➤ *Contraintes***Tableau 11 : situation contraignante ou négative rencontrée par les Tchukudeurs**

Question	Existence et circonstances de moqueries/préjugé vécus	Effectif	Pourcentage
Avez-vous déjà été victime des moqueries et ou préjugés des clients?	Oui	132	89,8
	Non	15	10,2
Total		147	100

Ce tableau montre, à travers les données, que 132 sujets interrogés, soit 89,7% de l'effectif affirment avoir été victimes des moqueries ou des préjugés, contre 15 sujets, soit 10,2 %, qui ne les ont pas encore connus.

Tableau 12. Circonstance des moqueries

	Circonstances des moqueries et ou préjugés subis	Fréquence	Pourcentage
Si Oui, dans quelle circonstance?	Lors du transport	92	62,5
	Au moment du paiement	59	40,1
	Lors de la discussion de prix	49	33,3
	En cas de perte d'un bien	41	27,9
	Autre (retard, apparence)	36	24,4

De ce tableau, 62,5% disent qu'on se moque d'eux lors du transport, 40,1% disent que c'est lors du paiement, 33,3% au moment de la discussion de prix, 27,9% en cas de perte d'un bien pendant le parcours du transport et 24,4% qui ont parlé des circonstances diverses comme le retard d'arrivée à destination, ou l'apparence générale.

Tableau 13. Relatif aux critères de fixation de prix de transport par course, selon les sujets interrogés

Question	Critère de fixation de prix de la course.	Fréquence	Pourcentage
Quel est le critère de fixation de prix par course de Tchukudu ?	Distance à parcourir	104	70,7
	La nature des biens à transporter	52	35,4
	Le poids du chargement à transporter	41	27,9
	l'état du chemin à parcourir	31	21,08
	Le gré à gré	1	0,4
	Autre (Selon la situation à la maison)	1	0,4

De ces différents critères de fixation des prix repris dans ce tableau, pour 70,7 %, c'est la distance à parcourir qui procède de la fixation du prix de la course de transport ; pour 35,4 %, c'est par rapport à la nature des biens à transporter, pour 27,9 %, c'est par rapport au poids du chargement à transporter, pour 21,08 %, c'est l'état du chemin à parcourir qui prévaut pour fixer le prix de la course. Il y a aussi 0,4 %, qui disent que la fixation du prix se fait de gré à gré et 0,4 %, qui fixent le prix de la course selon la situation laissée à la maison du Tchukudeur.

Tableau 14. Rrevenu moyen journalier réalisé par les sujets interrogés

Question	Revenu moyen journalier	Effectif	Pourcentage
Quel est votre revenu moyen journalier?	Plus au moins 15.000fcs	127	86,4
	20.000Fcs	9	6,1
	25.000Fcs	2	1,4
	30.000Fcs	6	4,08
	35.000Fcs	1	0,6
	Plus de 35.000Fcs	2	1,4
Total		147	100

Commentaire

Il ressort de ce tableau que 86,4 % gagnent un revenu moyen de plus au moins 15000 Fcs, 6,1 % réalisent 20000 Fcs, 4,08 % atteignent 30000 Fcs, 0,6 % gagnent 35000 Fcs, et 1,4 % génèrent 25000 Fcs.

Tableau 15. Paiement des taxes par les sujets interrogés

Question	Taxe payée	Effectif	Pourcentage
Etes-vous soumis au paiement d'une taxe?	Oui	14	9,5
	Non	133	90,5
Total		147	100

Commentaire

À la lumière de ce tableau, il ressort que 133 sujets interrogés, soit 90,5 % de l'effectif ne sont pas soumis à la taxe ou une réglementation fiscale et 14 interrogés, soit 9,5 % de l'effectif, affirment la payer, mais par circonstance.

Tableau 16. Services de perception des taxes

Question	Nom de l'institution	Effectif	Pourcentage
Si oui, à quelle institution ?	Mairie	6	42,8
	Commune	1	7,1
	Transcom	3	21,4
	Bureau du quartier	1	7,1
	Autre (Association)	3	21,4
Total		14	100

Commentaire

Parmi ceux qui paient la taxe, les données renseignent que 42,8 % de sujets la versent à la Mairie, 21,4 % de l'effectif au service de transport et communication, 21,4 % à leur association qui se charge de la verser aux autorités. Enfin, il y a 7,1 % de l'effectif qui la paye soit à la commune ou au quartier.

Tableau 17. Des fréquences de besoins des ménages non satisfaits, selon les sujets interrogés

Question	Catégorie des Besoins	Fréquence	Pourcentage
Quels sont les besoins non satisfait par le revenu réalisé?	Alimentation	21	14,2
	Logement	85	57,8
	Scolarisation des enfants	127	86,4
	Soins de santé	119	80,9
	Épargne	86	58,5
	Investissement(AGR)	79	53,7

Commentaire

Il ressort de six besoins essentiels repris dans ce tableau que 86,4 % du total des fréquences ne satisfont pas la scolarisation des enfants, 80,9 % ne satisfont pas les soins de santé, 58,5 % ne parviennent pas à constituer l'épargne, 57,8 % sont en difficulté de paiement du loyer, pour 53,7%, ils sont incapables pour mettre en place une activité génératrice de revenu, et soit 14,2 % qui ne parviennent pas à satisfaire le besoin d'alimentation.

Tableau 18. En rapport avec la concurrence subie par les sujets enquêtés et leurs auteurs effectifs

Question	Modalités de réponses	Effectif	Pourcentage
Vous arrive-t-il de perdre certains clients (Chargement) aux profits d'autres transporteurs)?	Oui	147	100
Total		147	100

Commentaire

Du tableau, il se dégage que tous les sujets interrogés (147), soit 100 %, sont en concurrence avec d'autres transporteurs dans la ville de Goma.

Tableau 19. Genre de concurrents

Questions	Catégorie	Fréquence	Pourcentage
Si Oui, qui sont-ils ?	Charretier	17	11,56
	Triporteur	138	93,9
	les Chauffeurs (Canter et Benne)	13	8,8
	Motard	20	13,6

Commentaire

Par rapport à leurs concurrents, 93,9 % sont les triporteurs, 13,6 % sont des motards, 11,56% soutiennent que ce sont les charretiers et 8,8 % ce sont les conducteurs des camions marques Canter et Benne.

Tableau 20. Assurance de la pratique de Tchukudu dans la Ville de Goma

Question	Réponses	Effectif	Pourcentage
Votre métier, est-il assuré?	Oui	1	0,6
	Non	146	99,3
Total		147	100
Question	Motif de non assurance	Effectif	Pourcentage
Si Non, pourquoi?	Travail informel	128	87,7
	Travail non enregistré par l'état	18	12,3
Total		146	100

Commentaire

En lisant les données qu'offre ce tableau, il ressort que 146 répondants, soit 99,3 % de l'effectif, affirment que la pratique de Tchukudu est non assurée, contre 1 seul interrogé, soit 0,6 %, qui avoue qu'il bénéficie de l'assurance. La pertinence de cette réponse reste entachée de doute et traduit l'incompréhension de la question. Concernant les raisons à la base de non assurance, 128 répondants, soit 87,7 % de l'effectif le lient au fait que c'est un travail informel, contre 12,3% qui estiment que c'est parce qu'il s'agit d'un travail non enregistré officiellement.

Tableau 21. Portant sur la survenue des accidents dans ce métier et la fréquences de leurs causes, selon les enquêtés

Question	Réponse	Effectif	Pourcentage
Vous arrive-t-il de connaître des accidents pendant l'exercice de votre métier?	Oui	112	76,2
	Non	35	23,8
Total		147	100

Commentaire

Ce tableau renseigne que 112 sujets enquêtés, soit 76,2 % de l'effectif, affirment que les accidents surviennent dans ce métier, contre 35 répondants, soit 24 % du total de l'effectif, avouent n'avoir pas encore connu d'accidents.

IV. Discussion des résultats

La présente étude sur l'usage des Tchukudu dans la lutte contre la pauvreté dans la ville de Goma, a porté sur 147 enquêtés, tous de sexe masculin, majoritairement constitués des mariés (58,5%). Les célibataires représentent aussi une proportion non négligeable (39,4%). Les 2% restants sont constitués d'un veuf et des divorcés

Quant à la taille de ménage des enquêtés, alors que pour 59% elle est de moins de 5 personnes, pour 41% des sujets, elle va de 5 à 15 personnes. Ce qui explique le défi de la charge familiale importante à laquelle sont soumis les usagers de Tchukudu dans la lutte contre la pauvreté. Cette réalité de familles nombreuses est propre aux pays pauvres, où la moyenne de la taille de ménage est de 7 personnes.

L'usage des Tchukudu, qui n'est soumis aucune norme fiscale de l'État, est inscrit dans les activités informelles exercées dans la ville de Goma par la catégorie d'habitants appelé « Tchukudeurs ». Ce moyen de transport artisanal permet à 39,6% d'usagers à accéder au revenu, à 53,4% de lutter contre le chômage et à 92% d'usagers pour qui c'est une opportunité de lutte contre la pauvreté. Ces proportions montrent que dans les pays pauvres, l'informel est le secteur par excellence où les pauvres cherchent les moyens de subsistance. Julien Albertini et al. montrent d'ailleurs que dans les pays en développement, « le taux d'informalité est supérieur à 80 % » (Julien.Albertini & alii, 2020).

Les circonstances et critères de discussion de prix impactent sur la variation du revenu journalier, allant de 15000 Fr (5\$) à 35000 (+ 12\$). Selon le cas, la fixation de prix pour le service de transport à rendre, est globalement fonction de la distance à parcourir, de la nature et la valeur des biens à transporter, du poids du chargement à transporter, de l'état du chemin à parcourir ou encore, pour de cas exceptionnel, de la situation qui prévaut à la maison du tchukudeur.

Les biens transportés sont constitués en majorité des produits de consommation domestique, notamment les produits alimentaires, le sac de braise, les effets domestiques, le matériel de construction ainsi que des articles divers des vendeurs dans les secteurs informels. Leurs secteurs d'activité sont primordialement les sites où s'effectuent les échanges commerciaux, entre autres autour des marchés, des dépôts, des quincailleries et des grands magasins.

L'appréciation de ce métier par les usagers porte sur le fait qu'il s'agit d'une activité qui leur permet de vivre et de s'occuper de leur famille en tant qu'emploi de survie selon 47% et source de revenu pour selon 32 %. Cependant, dans son exercice, ce métier se heurte à certaines contraintes. Pour 90% d'enquêtés, ils font objet de moquerie et des préjugés lors du transport au moment du paiement, lors de la discussion de prix, en cas de perte d'un bien ou tout simplement en cas de retard ou par rapport à leur apparence sale. En plus, concernant les besoins non satisfaits par le revenu de l'usage du Tchukudu dans la lutte contre la pauvreté, il ressort de ce tableau que 86,4 % du total parlent de la scolarisation des enfants, 80,9 % parlent des soins de santé, 58,5 % de l'épargne, 57,8 % parlent du paiement du loyer, pour 53,7%, insuffisance de moyen pour mettre en place une Activité Génératrice de Revenu et soit 14,2 % qui ne parviennent pas à satisfaire le besoin d'alimentation.

Les transporteurs par Tchukudu soulèvent aussi le fait qu'ils font l'objet d'une grande concurrence avec les autres transporteurs, notamment les triporteurs, les chauffeurs de Canters et Benne, les transporteurs sur moto et enfin quelques charretiers. En plus, en cas d'accident, 99% de ces transporteurs affirment que leurs familles ou eux-mêmes doivent se débrouiller car n'étant ni enregistré au fisc, ni disposant d'une police d'assurance, leur activité informelle étant relativisée par l'administration publique. Ceci corrobore certaines études, notamment celle de Corinne. Deléchat et Léandre Medina (2021) confirmant que « 85 % de l'ensemble des travailleurs non déclarés à travers le

monde occupent un emploi précaire dans de petites unités de production, essentiellement faute de d'opportunités dans le secteur formel » ; et de Elmarie Fourie (Fourie, 2017) qui dit que « les travailleurs de l'économie informelle ne bénéficient pas de protections suffisantes sur le plan social, le droit du travail de ces pays étant fondé sur la relation employeur/salarié traditionnelle. L'existence de l'économie informelle est indéniable ; elle représente même 66 % des emplois non agricoles en Afrique subsaharienne. Ces travailleurs ne sont ni reconnus, ni protégés, ni même régis par le droit du travail ou les mesures de protection sociale, et peuvent présenter différents degrés de « dépendance » et de « vulnérabilité ». Ce qui constitue aussi un défi de taille dans un environnement de forte concurrence avec les autres transporteurs assurés.

Conclusion

L'usage des Tchukudu dans le transport des biens à Goma est une activité génératrice des revenus, utilisée dans la lutte contre la pauvreté des ménages. Il est devenu un métier de refuge, tant cet usage est largement l'affaire des quelques parties prenantes, à savoir les différents responsables des ménages installés à Goma, anciens et nouveaux déplacés, venus de l'intérieur, ainsi que des habitants de la ville de Goma, tous ayant en commun le fait de ne pas avoir un travail salarié, y recourent quotidiennement pour leur survie. Généralement, ces responsables des ménages qui s'adonnent à l'usage des Tchukudu sont des adultes non scolarisés ou, à la limite, d'un niveau très bas de scolarisation. Leurs ménages sont de taille relativement élevée d'au moins cinq personnes.

La présente étude constitue l'expression des résultats qui témoignent des proportions des revenus générés par les uns et les autres à l'issue de l'usage des Tchukudu d'une part, et qui montrent, d'autre part, les besoins de base des ménages satisfaits et ceux non satisfaits par ces revenus. L'insatisfaction de certains besoins fondamentaux reste une preuve de l'impact relativement faible de l'usage des Tchukudu, et qui demeure un défi à relever pour cette activité dans la lutte contre la pauvreté des ménages à Goma, en transformant les différentes contraintes qui se dressent face à ce métier artisanal en opportunités. Ainsi, l'usage des Tchukudu, bien qu'évoluant dans un environnement d'informalité, mérite-t-il d'être sauvegardé, encadré et promu ou adapté aux réalités du

transport urbain moderne afin qu'il joue efficacement son rôle dans la lutte contre la pauvreté des ménages et, de surcroît, dans la réduction, tant soit peu, du chômage.

Bibliographie

Ahmed, M. (2010). *Analyse de la pauvreté en République démocratique du Congo* . Tunis: Banque Africaine de Développement.

BRAY, R., & al. (2019). *les dimensions cachées de la pauvreté*. Montreuil,: Éditions Quart Monde.

Chancel, L., & al. (2022). *Rapport sur les inégalités mondiales*. Nantes: World Inequality Lab.

CLUSTER, PROTECTION. (2023). *RAPPORT ANNUEL*. RDC.

Corinne.Deléchat, & Léandre.Medina. (2021). *le travail informel dans le monde. Priorités pour une croissance inclusive*. Washington: International Monetary Fund.

DUMONT, G.-F. (2019, décembre). *La pauvreté dans le monde : réponses inopérantes et solutions efficaces*. Sorbonne, France.

Emilia, M., & NANGBE, F. (2019). *les activités économiques informelles dans la dynamique du développement social à Bante*. *Revue Internationale de linguistique appliquée, de littérature et d'éducation*, 167-178.

Fourie, E. (2017). *Reflexion sur les travailleurs de l'économie informelle dans la communauté de développement de l'Afrique australe (SADC)*. *Revue de droit comparé du travail et de la sécurité sociale*, 44-64.

GAUTHIER DE VILLERS. (1991). *Le pauvre, le hors-la-loi, le noter. La question de l'économie informelle en Afrique*, . Bruxelles: CEDAF.

Jonas, & Kibala. (2020, Août). *Pauvreté et chômage en République Démocratique du Congo : état des lieux, analyses et perspectives*. *Centre de Recherches Economiques et Quantitatives (CREQ)*.

Jonas, K. K. (2020). *Pauvreté et chômage en République Démocratique du Congo: état des lieux, analyses et perspectives*. *Centre de Recherches Economiques et Quantitatives (CREQ)*.

- Julien. Albertini, & alii. (2020). le travail informel dans les pays en développement: une revue de littérature . *Revue française d'économie*, n°1/vol XXXV, 139-182.
- Nations-Unies. (2015). *Évaluation des progrès réalisés en Afrique pour atteindre les objectifs du millénaire pour le Développement*. Addis Abeba: Groupe de la publication et de l'impression de la CEA.
- Oludele, Akinloye, & Akinboade. (2005, Juin). Les femmes, la pauvreté et le commerce informel en Afrique orientale et australe. *RISS 184*, pp. 278-300.
- Ross, J., & Christian, O. (2020, Octobre). Comprendre la pauvreté en Afrique. *OPHI (Oxford poverty and human development initiative)*, 56, pp. 1-20.
- Stéfan, & Lollivier. (2008). la pauvreté: définition et mesures. *regards croisés sur l'économie*, 21-29.
- TACAE. (s.d.). *La pauvreté, l'exclusion sociale et ses préjugés*. Sherbrooke (Québec): TACAE.
- Udaya, W. (2001). Repenser la pauvreté: définition et mesure,. *Revue internationale des sciences sociales*(171), 175-186.